

Pour la deuxième fois, j'ai demandé le consentement unanime afin de présenter une motion. Celle-ci prévoyait l'établissement d'un comité formé de représentants de tous les partis, comité qui devrait se rendre au Moyen-Orient non dans six semaines mais immédiatement. Le gouvernement a envoyé plus de 1 000 personnes dans cette région. Selon nous, les députés de ce côté-ci et moi, il serait normal qu'un comité de la Chambre soit envoyé là-bas pour voir nos gens à l'oeuvre, pour voir comment le matériel fonctionne et qu'il revienne présenter des recommandations le plus tôt possible.

Deux fois, j'ai demandé le consentement unanime de la Chambre, deux fois il m'a été refusé. Je préviens la Chambre que je reviendrai à la charge pendant les affaires courantes tant que les gens d'en face ne comprendront pas. Nous exigeons des comptes. Nous voulons des rapports. Nous voulons appuyer les gens que le gouvernement a envoyés dans le golfe Persique. Un jour, il faudra peut-être recourir à la force.

En guise de conclusion, la motion dont nous sommes saisis, et je ne parle ni de l'amendement ni du sous-amendement, est un texte que tous voudront appuyer, du moins je l'espère. Mais la motion pose un problème.

• (1600)

Le problème qui se pose relativement à cette motion, c'est que, encore une fois, le gouvernement essaie de se servir de cette question pour faire de la politiquerie. Je ne comprends pas pourquoi il agit toujours ainsi. Il aurait pu facilement consulter les leaders parlementaires de l'opposition officielle et du Nouveau Parti démocratique et présenter une motion que tous les partis auraient pu appuyer.

C'est une question d'intérêt national. Ce n'est pas une question à caractère sectaire dont les députés d'en face peuvent se servir pour faire de la politiquerie. Après cet été de malaise pendant lequel il s'est caché dans le bois, le gouvernement est revenu pour présenter une motion, sachant fort bien que certains députés auraient de la difficulté à l'appuyer parce que cela voudrait dire non seulement que nous appuyons les hommes et les femmes membres des Forces armées canadiennes, mais aussi que nous appuyons le fait que le gouvernement a censuré l'opinion publique et le débat parlementaire sur de ques-

### *Initiatives ministérielles*

tions aussi sérieuses que celle dont la Chambre est saisie aujourd'hui.

En terminant, j'espère que les députés, le leader parlementaire et le whip du parti ministériel continueront d'écouter ce que nous avons à proposer, car nous essayons très fort de trouver une solution de façon que, lorsque ces résolutions seront mises aux voix, les membres des Forces armées canadiennes soient convaincus hors de tout doute que les députés appuient les gestes qu'ils posent au nom du gouvernement et de tous les Canadiens, et que la motion présentée ne permette pas aux ministériels de tirer parti d'une situation très triste.

J'espère que, lorsque la motion sera mise aux voix, les députés d'en face seront plus calmes et moins imbus d'esprit de parti afin que les membres des Forces armées canadiennes sachent qu'ils jouissent de l'appui des parlementaires.

**M. Bill Attewell (Markham—Whitchurch—Stouffville):** Monsieur le Président, je n'ai pas vraiment de questions à poser au député de Dartmouth, mais je voudrais présenter quelques observations.

Dimanche dernier, je me suis entretenu pendant plusieurs minutes avec M<sup>me</sup> Janet van Nostrand, dont le fils est à bord de l'*Athabaskan*. Le jeune lieutenant John van Nostrand est dans les Forces canadiennes depuis près de cinq ans. Il a 29 ans et est diplômé en génie de l'Université de Toronto. Janet et son mari, le Dr Peter van Nostrand, ont parlé à John le matin du dimanche 30 septembre. Il leur a dit que le moral était haut et que tout allait bien à bord de l'*Athabaskan*. Il a insisté là-dessus.

Je voudrais simplement dire au député que je me sens un peu embarrassé de voir à quel point il cherche à politiser la situation.

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Attewell:** Je me demandais ceci: si ces braves hommes et femmes qui servent là-bas et qui sont naturellement nerveux et se demandent ce que l'avenir leur réserve dans la situation tellement explosive qui règne dans la région, si ces hommes et femmes pouvaient écouter le discours du député, qu'est-ce qu'il adviendrait de leur moral et de leur fierté? Je ne suis pas très satisfait de ce que j'ai entendu. Je pense que nos jeunes, là-bas, préféreraient nous voir penser à des choses qui peuvent renforcer leur confiance, préféreraient nous voir prier pour